

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [94] (2006)
Heft: 1505

Artikel: Vivement la Pride
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vivement la Pride

Enfin, un autre signe encourageant qui laisse entrevoir des jours plus ensoleillés pour le drapeau arc-en-ciel dans un futur plus ou moins lointain, était la tenue d'une Lesbian & Gay Pride en 2003 et 2004 à Calcutta. Rien à voir avec les méga manifestations que connaissent désormais les métropoles occidentales, les pompiers et les policiers homos indiens n'ont pas paradé en petite tenue dansant sur le sommet d'un char allégorique au son d'un techno endiable ; seule une cinquantaine de personnes s'est timidement pointée lors de la première édition, tandis que quelques centaines étaient présentes pour la seconde, des copines ayant même fait le déplacement depuis le Népal et le Bangladesh.

Malheureusement, 2005 et 2006 n'ont pas vu défiler les homos dans les rues congestionnées du pays, faute d'organisateur. Mais ce n'est que partie remise nous promet-on à Milan, l'équivalent masculin de Sangini. Et l'on nous assure que d'ici quelques années, cette petite minorité visible - et brave - se métamorphosera en mouvement conséquent, grâce auquel la liberté d'aimer gagnera du terrain en Asie.

Entrevue

Faire son coming out à 58 ans

Maya Shankar nous accueille dans son appartement du chic quartier de Vasant Kunj au sud de Delhi, depuis lequel elle anime avec sa copine Betu le seul service d'aide téléphonique et de consultations aux lesbiennes de la capitale. Polyvalente, leur demeure sert également de centre de rencontre et d'hébergement pour femmes en difficulté ou en fuite. Rencontre.

Quel est le plus important obstacle que rencontre les lesbiennes indiennes ?

Sans l'ombre d'un doute, je dirais que c'est le sacro-saint mariage. Avec le chantage émotionnel qui l'accompagne, il constitue la pierre angulaire des pressions exercées par la famille, sur les deux sexes certes, mais surtout sur les femmes. Certaines réussissent à l'éviter, mais il s'agit d'un véritable tour de force. Jusqu'à 23 ans, vous pouvez par exemple dire à vos parents que vous étudiez. Ensuite, vous pouvez toujours entamer une maîtrise, puis éventuellement, un doctorat. Enfin, vous pouvez prétexter le début d'une carrière. Mais à 30 ans, ça devient extrêmement difficile d'y échapper. Et si vous êtes d'un milieu rural conservateur, peu éduqué, peu argenté : bonne chance !

Les femmes vous trouvent-elles facilement ?

On ne peut pas promouvoir le centre n'importe où parce qu'on risquerait d'attirer les extrémistes et les pervers donc on se limite aux toilettes publiques et à certains magazines spécialisés. Du coup, malheureusement, on n'atteint que les lesbiennes urbaines, éduquées, privilégiées qui parlent anglais. Mais même elles, ça leur prend beaucoup plus de temps qu'aux hommes pour se décider à faire le pas et à nous contacter. Elles hésitent parce qu'elles n'ont pas confiance ; elles craignent que leur homosexualité soit dévoilée au grand jour. Par ailleurs, comme très peu d'information sur l'homosexualité est diffusée en Inde, beaucoup de lesbiennes sont ignorantes sur le sujet et lorsqu'elles réalisent leur orientation sexuelle, elles sont troublées, se posent beaucoup de questions et se sentent très marginales.

Racontez-nous l'histoire d'une ou deux femmes qui ont fréquenté votre centre.

Toutes sortes de femmes viennent nous voir. Je prends le cas d'une étudiante de 25 ans qui est venue nous rencontrer après quatre mois d'hésitation. Et encore, pendant les cinq premières rencontres, elle se voilait la tête afin que l'on ne voie pas son visage. Cette jeune femme était très, très, malheureuse à cause de son homosexualité et la vivait extrêmement mal ; la pauvre aurait donné tout l'or de la planète pour devenir hétérosexuelle. Cependant, avec le temps, nous avons gagné sa confiance et progressivement, elle en est venue à accepter son attirance pour les femmes et même à participer - à visage découvert - à des manifestations et à des ateliers sur les droits sexuels. Les choses ne sont pas faciles pour autant : dernièrement, elle a réussi à dire à sa mère qui elle était véritablement. Celle-ci n'a pas renié sa fille, comme c'est parfois le cas, parce qu'elle l'aime, mais le reste de la famille ignore son orientation sexuelle et rien au monde n'empêchera son mariage arrangé prévu pour cet hiver de se concrétiser.

Un autre cas de figure est celui d'une gamine de 11 ans qui est récemment venue nous trouver. Elle a fugué parce qu'elle refusait de porter les vêtements féminins que sa famille lui imposait et de se comporter « en fille ». Evidemment, confrontées à un tel cas avec une mineure, notre rôle est délicat et on ne peut pas faire grand-chose.

Enfin, une dame de 58 ans, mère, grand-mère et épouse accomplie d'une ancienne famille de Delhi qui, en venant nous voir, a affirmé, pour la première fois de sa vie, qu'elle était lesbienne. Durant toutes ces années, elle avait réprimé son homosexualité, jouant le rôle de la parfaite épouse hétérosexuelle, imaginez seulement !